

J.-M. Trihan, le « nouveau souffle » du REC rugby

Structurer le club, faire venir de nouveaux sponsors, progresser sportivement, accentuer la formation... Tels sont les objectifs du nouveau président du Rennes Étudiants Club.

Entretien



Jean-Marc Trihan, président du REC rugby.

Vous avez accepté la présidence du club, il y a quelques mois. Quelles ont été vos motivations ?

D'abord, j'aime le rugby ! Et puis le REC est un challenge très motivant. Raphaël Favier y a fait un boulot énorme. Il a sauvé le club ! Moi, j'ai envie d'apporter un nouveau souffle.

Après une saison un peu laborieuse, l'an dernier, il fallait structurer le club, administrativement et financièrement. Il fallait aussi définir un projet sportif ambitieux, en se fixant pour objectif le maintien en fédérale 2, voire de progresser, avec un staff étoffé.

Quelles ont été vos premières mesures ?

Il était urgent de trouver de nouveaux sponsors et de faire en sorte que les partenaires historiques du club s'engagent encore plus fortement. Tout cela est bien enclenché.

C'est cette nouvelle dynamique qui nous permet d'assumer nos ambitions sportives. Notre budget pour la saison 2016-2017 est de 600 000 €,



Jour de derby, dimanche, pour le REC (ici contre le PUC), qui reçoit le voisin du Rheu au vélodrome, à 14 h 30.

pour 410 licenciés, et des équipes dans toutes les catégories.

Que manque-t-il au REC pour être un club référent, à l'image de Vannes ?

Il manque très peu de chose. Quelques années... On a le potentiel économique. Je crois aussi que la collectivité est prête à nous aider sur le plan des infrastructures. Je pense, par exemple, à un site dédié aux réceptions. On doit fédérer toutes les énergies pour faire du REC un club référent en Ille-et-Vilaine.

La fusion entre le REC et Le Rheu a échoué. Pourquoi ?

Il faut apaiser tout ça. Ça n'a pas marché pour des histoires à la Clochemerle. La fusion n'est plus à l'ordre du jour. D'abord parce que le cadre juridique imposé par la fédération ne nous convient pas : il faudrait fusionner la totalité des effectifs des deux

clubs, c'est-à-dire rogner sur ce qui fait leur identité. C'est impossible.

Ensuite, je pense que les esprits ne sont pas prêts à travailler en commun. Aujourd'hui, le REC veut tracer sa route. Mais ce n'est pas un club hégémonique. Je souhaite des rapports apaisés avec les autres clubs.

Quelle politique pour les jeunes ?

C'est important de fédérer les meilleurs jeunes et de continuer notre politique de formation. C'est une priorité. On a le projet de remonter une équipe des moins de 21 ans, tout seuls ou avec quelqu'un. On doit aussi poursuivre nos efforts avec le pôle jeunes, sans oublier les actions socio-éducatives. Tout cela fait partie des fondamentaux du club, en lien avec le caractère « sportif de haut niveau ». L'idée ce serait que sur les 22 joueurs de l'équipe 1, on puisse compter sur 10-12 joueurs formés au club.

L'objectif de fin de saison ?

Les résultats sont favorables. Il reste cinq matches. De façon raisonnable, on peut espérer figurer dans le top 5 – le podium serait idéal – et décrocher une qualification pour les play-off. Ce serait bien de jouer aux beaux jours, car on a vu l'engouement des Rennais pour le rugby...

Le REC reçoit Le Rheu dimanche, au Vélodrome. Un pronostic ?

On espère avoir du monde pour ce derby. Ça risque d'être un match difficile, avec une saveur particulière. Forcément, je table sur une victoire du REC. Mais ce sera serré...

Pascale LE GUILLOU.

A lire aussi : reportage au REC sur les commotions cérébrales (page 2).